

La course parisienne



Comme d'habitude, juste après le dîner, mon grand-père monte dans ma chambre pour me raconter une de ses aventures d'adolescent, lorsqu'il était encore au lycée. J'adore quand il me raconte ces histoires. Hélas, il utilise souvent des expressions de son temps que je ne comprends pas toujours.

Donc, cette fois mon grand-père me raconte le jour où, avec trois de ses amis, il avait décidé de faire une course à vélo. Le parcours était la traversée de Paris sud-nord.

Mon grand-père était sûr de mettre la pâtée à ses amis, car à l'époque, il était apprenti chez un marchand de vélos de course et la machine qu'il chevauchait sur la ligne de départ était de toute beauté. C'était le meilleur vélo qu'on pouvait trouver sur le marché.

Les quatre coureurs s'étaient alignés face à un feu, du côté de la porte d'Orléans. Au vert, ils avaient démarré comme des fusées. Même si en ce temps il n'y avait pas autant de voitures que maintenant, la chaussée recouverte de pavés était assez dangereuse.

Ils étaient passés devant l'église d'Alésia, avaient traversé la place Denfert-Rochereau et s'étaient engagés sur le Boulmiche. Ils se doublaient, se redoublaient en se faisant des « pieds de nez ».

Entre la place du Châtelet et l'entrée du musée du Louvre, ils s'étaient fait remarquer par la « Maréchaussée » qui à cette époque se déplaçait aussi en vélo.

Les policiers les avaient pris en chasse. La course à quatre avait récupéré deux autres coureurs si bien que dans la remontée des Champs Élysées, la poursuite ressemblait maintenant à l'arrivée du Tour de France. Les policiers pédalaient de toutes leurs forces, mais leurs efforts avaient l'effet d'un coup d'épée dans l'eau. Même s'ils ne parvenaient pas à reprendre du terrain sur les quatre jeunes cyclistes trop rapides pour eux, les agents ne désespéraient pas de rattraper le peloton de tête.

Alors que mon grand-père était le premier, une des pédales cassa et l'obligea à s'arrêter. Ses trois amis étaient devant lui et il perdit la course. Il n'eut pas besoin de rentrer chez lui à pied en traînant son vélo car les policiers qui l'avaient rattrapé l'avaient emmené au commissariat dans un « panier à salade ». Il resta au « violon » le temps que son père vienne le chercher.

Dictée : « Au marché »



Le son [e]

é	er	ée	ez	ed
le marché	le dîner	la matinée	le nez	le pied
la santé	le crémier	une bouchée	assez	
à côté	le charcutier	le lycée	chez	
déjà	un panier	une idée		
malgré	rencontrer			
	demander			
	aider			

Mots difficiles : du beurre – ils se remplissent – heureux

Règle d'orthographe :

- généralement, les noms féminins en [e] s'écrivent **ée**
- généralement, les noms féminins en [te] ou [tie] s'écrivent **é**
- Les noms de métiers, les arbres fruitiers, les verbes du 1er groupe à l'infinitif se terminent en **er**.

Dictée (pour l'enseignant) :

Au marché

Jérémy et sa mère vont au marché à **pied**. Ils achètent du **beurre** et des œufs chez le **crémier** et des **bouchées** à la reine pour le **dîner** chez le **charcutier**. Pendant toute la **matinée**, les **paniers se remplissent**. Jérémy est **heureux de rencontrer** ses amis de **lycée**. Comme il en a **assez** de porter les courses, il a **l'idée** de leur **demander de l'aider**.